

# LE MIROIR

PUBLISSEUR HENRI MATHIAS, 14, rue d'Orléans, PARIS

## La Grande Guerre racontée aux Français par Le Miroir



**Comment ce journal construit-il la représentation de la guerre ?**

**Comment a-t-il contribué au consentement à la guerre par la société française ?**

BRANCARDIERS TRANSPORTANT UN BLESSE SOUS LE FEU DE L'ENNEMI

Bien que non-combattants, les brancardiers sont loin d'être des embusqués. C'est le plus souvent sous la mitraille qu'ils vont effectuer la " relève ", et beaucoup tombent au champ d'honneur.

# LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

*Le MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.*

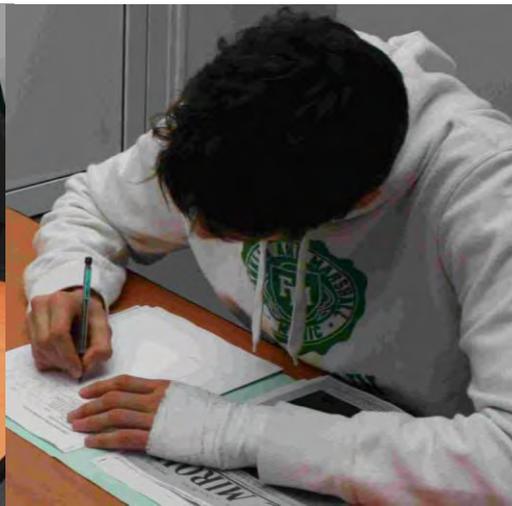
Le Miroir est un hebdomadaire illustré qui paraissait déjà avant la guerre. Très vite, il fit appel aux soldats du front pour proposer à ses lecteurs des images plus sensationnelles, plus proches du vécu des soldats. Des prix très attractifs récompensaient les photographies publiées. La première guerre mondiale coïncide en effet avec la mise au point d'appareils photos de poche, que de nombreux soldats ont pu utiliser. Ce journal, dont le tirage atteignit jusqu'à un million d'exemplaires, constitue une documentation exceptionnelle pour étudier la façon dont les civils, à l'arrière ont été informés de la guerre, à travers les photos envoyées par les soldats, sélectionnées par le journal, dont la parution a été acceptée par la censure militaire. A travers l'image de la guerre ainsi construite, on peut s'interroger sur les ressorts psychologiques qui ont permis à la population de « tenir », de supporter la guerre.

L'étude de ce corpus s'est largement inspirée de l'ouvrage édité à l'occasion d'une exposition à Reims (Joëlle Beurrier, 2007. *Images et violence. 1914-1918. Quand Le Miroir racontait la Grande Guerre ...* Nouveau Monde éditions) et du compte-rendu de l'exposition sur le site des Clionautes :

<http://www.clionautes.org/spip.php?article1293>

# Un exemple d'étude de la collection par une classe

- La sélection de documents présentée ci-après fait suite à une étude de ces documents par une classe de première. Les séances de travail ont eu lieu en ½ groupe, soit avec des groupes de 18 élèves. D'autres types de travaux sont bien sûr envisageables.
- L'étude du journal Le Miroir a été divisée en 12 thèmes qui sont étudiés par 6 groupes de 3 élèves. Chaque groupe étudie 2 thèmes, avec des aspects différents. Les documents sont consultables sur les tables des archives (originaux), classés par ordre chronologique, ou sur les ordinateurs (recherche rapide dans le fichier pdf par la page du fichier). Ces documents sont photocopiés pour une manipulation plus facile, et sont aussi accessibles sur internet. Chaque groupe est guidé dans son travail par une sélection préalable des documents et par **un questionnaire spécifique**. Les élèves doivent répondre brièvement aux questions sur les documents, puis rédiger une réponse synthétique.
- Les élèves exposent le résultat de leur recherche oralement, soit sur place, soir de retour en cours, à l'aide de quelques images sélectionnées (diaporama ci-après).



# Plan de l'étude

## **I/ 1914 : Guerre invisible et « bourrage de crâne »**

1/ La guerre vue de l'arrière

2/ La mise en scène des combats au début de la guerre

3/ Diaboliser et ridiculiser l'ennemi

4/ Minorer les pertes subies et le danger

## **II/ Des héros devenus victimes : une nouvelle représentation de l'héroïsme de guerre à partir de 1915**

1/ Le poilu

2/ La modernité de la guerre

3/ Le martyr de la ville de Reims ; les civils de Reims, héros du quotidien

4/ L'effort des civils pour la guerre

## **III/ 1915-1918 : Dire autrement la réalité de la guerre**

1/ La représentation des champs de bataille. Les exemples de Verdun et de la Somme

2/ Photographier les combats

3/ Montrer la mort

4/ Le traitement des corps après la mort

# I/ 1914 : Guerre invisible et « bourrage de crâne »

- 1/ La guerre vue de l'arrière

14/08/1914



20/09/1914

27/09/1914



LA PÊCHE A QUELQUES KILOMÈTRES DE L'ENNEMI



NOS TROUPIERS ONT BON APPÉTIT



JEUNES FILLES DISTRIBUANT DES NOIX AUX SOLDATS BELGES A FURNES



UNE PETITE FÊTE INESPÉRÉE : LE DÉJEUNER DU MOBILISÉ

29/11/1914

- 14/02/1915

LE CONFORT MODERNE A SIX PIEDS SOUS TERRE



LES COUCHETTES DE REPOS



LE DÉJEUNER EST PRÊT



UNE PANOPLIE DÉCORATIVE

- 26/09/1915

L'HEURE DE LA BAINNADE EN RADE DE MOUDROS



— Du pont d'un cuirassé, les marins exécutent des plongeurs d'acrobates —



## 2/ La mise en scène des combats au début de la guerre

16/08/14



SOLDATS D'INFANTERIE PRENANT PART A LA DÉFENSE DE LIÈGE DANS LE FAUBOURG.

## LES ALLEMANDS REDOUTENT NOS BAÏONNETTES



UNE CHARGE À L'ARME BLANCHE

Illustration de J. Carrey.

« La baïe est une belle, la baïonnette une brave compagne ». Cette maxime, vieille autant que la baïonnette elle-même, vient une fois de plus d'être confirmée d'éclatante façon. Dans presque tous les engagements que les troupes alliées ont eues avec les soldats allemands, c'est l'arme blanche qui a décidé de la victoire. L'infanterie française, l'armée française, reste la « Reine des batailles ». C'est que le petit

pioupiou de chez nous lui prouve d'un langage, d'une ampleur, d'un mordant qui conquiert totalement sa leur infanterie allemande. En Alsace, notamment, les officiers signalent qu'ils ont toutes les peines du monde à retenir leurs hommes. Nos aïeux combattent le même ennemi, le même traître, la baïonnette jarmen ». Et dans les armées du tas, l'infanterie a toujours la baïonnette au casque, même pendant le ta-

## L'HÉROÏQUE MOISSON DES ÉTENDARDS ALLEMANDS



Composition de J. Carrey.

Le premier régiment de chasseurs à pied s'illustre à Saint-Blaise

Dès le début de la guerre, deux primes de 5.000 francs et une de 1.000 francs ont été offertes au soldat qui porterait le premier drapeau allemand, mais ces primes n'avaient pas eu besoin de se stimuler. Le 15 août, à Saint-Blaise, le

1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à pied enlevait le drapeau du 13<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemande. Presque en même temps nos chasseurs se voyaient également saisis par les Belges deux drapeaux et un de cavalerie, celui des fameux lanciers de la mort.

23/08/1914

30/08/1914



Illustration modelé de Cassin.

DANS LES TRANCHÉES : UNE MARCHE COURANTE DES SOLDATS ANGLAIS

11/10/1914

LA VIEILLE FRONDE UTILISÉE DANS LES TRANCHÉES



Cet appareil sert à lancer des grenades dans les lignes ennemies

Peu à peu, toutes les vieilles machines de guerre se mettent à disparaître. Les Autrichiens ont employé des catapultes contre les Serbes. Voici aujourd'hui la fronde. A vrai dire, elle ressemble plus au jouet des enfants qu'à la fronde antique, mais on l'utilise dans les tranchées ennemies, au lieu de la fronde antique, on utilise des pierres polyédriques. Les soldats l'utilisent pour lancer des grenades dans les tranchées ennemies, au lieu de la fronde antique, on utilise des pierres polyédriques. Les soldats l'utilisent pour lancer des grenades dans les tranchées ennemies, au lieu de la fronde antique, on utilise des pierres polyédriques.

21/03/1915

### 3/ Diaboliser et ridiculiser l'ennemi

30/08/14



SOLDATS D'INFANTERIE EN LIGNE DE FEU

De tout temps l'état-major du kaiser a convenu qu'un soldat français valait deux allemands. C'est que si le fantassin allemand est esclave d'une discipline de fer, il manque en revanche d'intelligence, d'initiative et tire le plus souvent trop bas.

LES HORDES ALLEMANDES DÉVASTENT LA BELGIQUE



LES BARBARES CANTONNÉS DANS LE VILLAGE DE MOULAND APRÈS L'AVOIR BOMBARDÉ

LES CRIMES DES HORDES ALLEMANDES EN POLOGNE



Deux photographies saisissantes prises à Lodz après la retraite des barbares

14/02/1915

DEUX TÉMOIGNAGES DES CRIMES ALLEMANDS



QUINZE CADAVRES DE CIVILS FUSILLÉS ET RETROUVÉS SOUS LA PAILLE, A GERBÉVILLER

Comme à Visé, à Liège, à Dinant, et dans tant d'autres localités, les Allemands ont commis à Gerbéviller, petite commune de 1.600 habitants de la Meurthe-et-Moselle, d'injustifiables meurtres. Pour répandre la terreur, ils fusillèrent de paisibles paysans, accusés suivant l'invariable coutume, d'avoir pris les armes contre eux. Après leur départ on a retrouvé dans un champ, sous une mince couche de paille, quinze de ces malheureux tombés en même temps sous les balles des assassins en uniforme à la solde de Guillaume II.



VIEILLE FEMME ARROSÉE DE PÉTROLE ET BRULÉE DANS UNE PETITE ÉGLISE DU NORD

28/02/1915

DES TOMBES DE CIVILS FUSILLÉS PAR LES BARBARES



5/11/1916

28/02/1915

COMMENT ILS FONT LA "GUERRE EN DENTELLES"



(Composition inédite de Carrey.)

Dans Gerbéviller en feu, les soudards dansaient, en chemises de femmes

Dans la plupart des villes qu'ils pillèrent, chez nous et en Belgique, les Allemands, hommes lourds, crurent plaisant de s'affubler de lingerie féminine volée. A Châlons-sur-Marne notamment, on les vit circuler dans les rues en pantalons de

linon et débraillés dans des corsets roses. A Gerbéviller, tandis que des maisons, incendiées par eux, brûlaient, ils se livrèrent à la plus répugnante des bacchanales sous les yeux de leurs officiers satisfaits qui ne s'étaient pas moins divertis qu'eux.

## SIX ALLEMANDS PRÉTENDENT " FAIRE KAMERAD "



De la ligne française on aperçoit les Allemands dans leur tranchée

Les deux dernières photographies que nous publions ici ont été prises le 15 mars, à 15 heures, d'une tranchée voisine située au-dessus du village de V... dans l'Aisne, et si rapprochée des lignes ennemies qu'on y entend parler les Allemands. Ce jour-là

les cris répétés de "Kamerad...Kamerad..." ont retenti l'attention de nos soldats et bientôt, avec de grandes précautions, ils ont pu constater, Notre correspondant voit alors la photo ci-dessus. L'un des Allemands venant vers le nord de la tranchée.

## CE N'EST QU'UNE RUSE POUR SE RENSEIGNER



Un Allemand s'approche prudemment de nos réseaux de fil de fer

Cet Allemand avait patiemment attendu pour s'assurer qu'on ne tirerait pas sur lui. Sur la promesse que lui en fut faite, il s'approcha de la tranchée française, ainsi que le montre notre deuxième et dernière photo prise la nuit, ses camarades et lui se voyaient. Il n'est pas bien prudent, et le lendemain le même Allemand fut tué. On dit qu'il avait pu parler, en réalité pour observer nos ouvrages. On lui lutina l'ordre de se rendre et ensuite il rendait plusieurs halles d'acier sur le sol.

## 4/ Minorer les pertes subies et le danger



13/09/1914



1/11/1914



CET INSTANTANÉ FUT L'EFFET D'UN HASARD



— Dragon en reconnaissance, photographié alors qu'une balle l'atteint à l'épaule —

9/05/1915

17/06/17

Septième année. — N° 186.

Le Numéro : 25 centimes.

Dimanche 17 Juin 1917.

# LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

*Le MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.*



UN SOLDAT ET SON CHIEN QUI ONT ÉTÉ BLESSÉS PAR LE MÊME OBUS

Au fort de Brimont cet agent de liaison et son chien, qui l'assistait dans ses missions, ont été blessés en même temps. A l'hôpital, le fidèle animal n'a jamais voulu se séparer de son maître. Le même infirmier les panse chaque jour.

NOS SOLDATS SE RIENT DES GAZ ASPHYXIANTS



25/05/1917



17/06/1917

UNE PARTIE DE BRIDGE SOUS UNE VAGUE DE GAZ ASPHYXIANTS PRES DU FRONT

## UNE PISCINE TRÈS FRÉQUENTÉE PRÈS DES LIGNES



C'est dans le parc du château de Soupir que nos soldats goûtent les plaisirs du bain

Depuis trois ans le nom du village de Soupir est revenu souvent dans les communiqués. Le château de Soupir, situé dans la commune de Vailly, près de Soissons, a été lentement démantelé par les obus. Il n'en reste aujourd'hui que des pans de murs

entrés de balles. Le parc a été moins ravagé. Voici devant un petit pavillon qui, lui aussi, a reçu quelques projectiles, un lac que nos soldats ont transformé en piscine. A 1500 mètres de la ligne de feu ils y prennent chaque jour trois joyeux bains.

22/07/1917

## DES TROUPES FRANÇAISES TRAVERSENT LA VILLE DE LA FERTÉ-MILON POUR MONTER AUX PREMIÈRES LIGNES



08/09/1018

Précédés et suivis des jeunes garçons de la ville, nos admirables fantassins, jamais las, défilent, musique en tête, comme s'ils allaient à la parade

Les temps ont changé. Il y a deux mois l'ennemi était victorieux. Ses troupes, encouragées par leurs succès sur la Somme, dans l'Oise et sur la Marne, se promettaient une marche facile sur Paris et une prise glorieuse et rapide. Paris, la proie tant convoitée, n'était-il pas à

portée des canons lourds allemands ? Sa population n'était-elle pas complètement "démoralisée" et les soldats français n'étaient-ils pas "découragés" par quatre années d'efforts vains et coûteux ? Aujourd'hui ce sont les armées de Ludendorff et d'Hindenburg qui hantent

en retraite. Les troupes alliées les harcèlent tout le long de la longue ligne qui, de Reims remonte à Arras et leur infligent défaites sur défaites. Les villes qui nous avaient été reprises sont à nous. L'armée américaine, avec cesse grandissante, brûle du désir de combattre et

se tient prête à intervenir en temps voulu. Les paysans et les villageois français qui avaient fui devant l'invasion sont revenus dans leurs villages libérés et leurs fils accablent au passage les braves qui passent et s'en vont vers la mêlée, musique en tête et l'espoir au cœur.

# II/ Des héros devenus victimes : une nouvelle représentation de l'héroïsme de guerre à partir de 1915

09/05/1915

- 1/ Le poilu

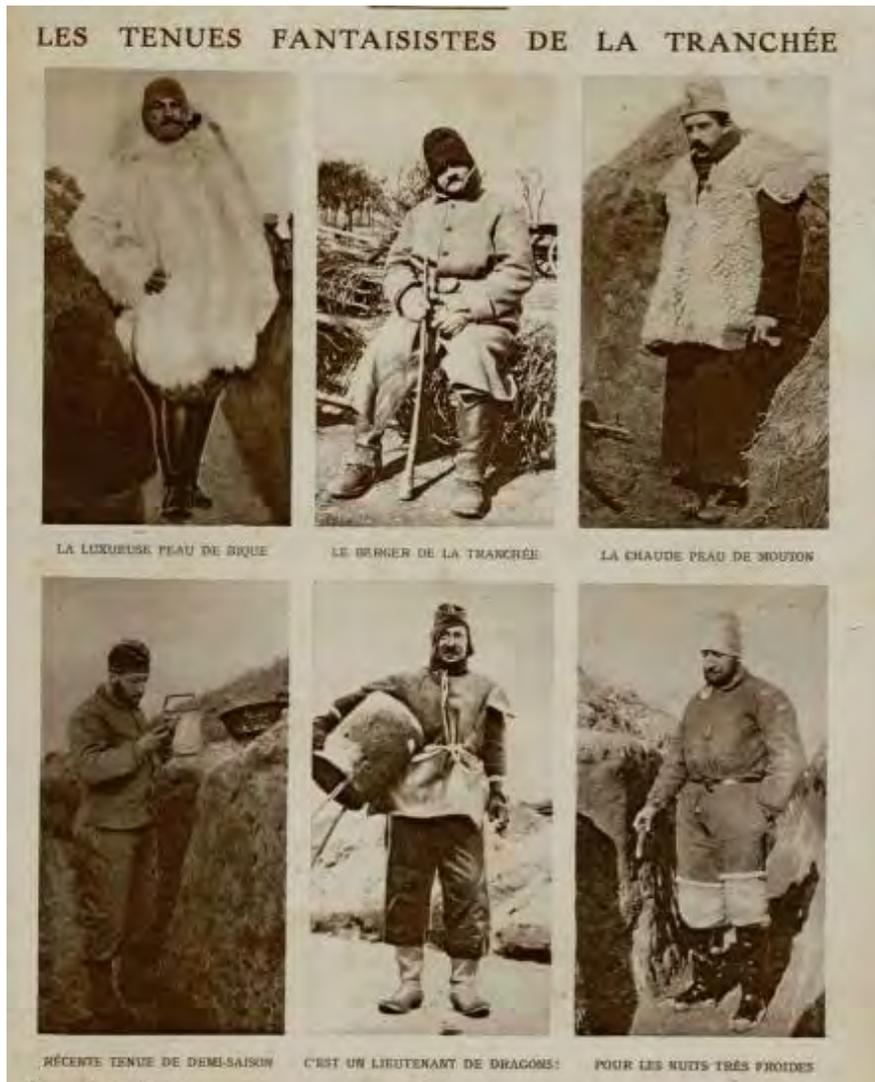


DANS LA NEIGE ET LA BOUE SUR LE FRONT ANGLAIS



Départ d'une relève pour les tranchées. - Soldats vidant un boyau noyé de boue

Le mauvais temps qui, depuis des semaines, agit sur le front, a transformé les tranchées, et surtout en véritables marécages et le sang est mélangé au sang de terre. Il est de plus en plus difficile d'empêcher le sang de s'accumuler dans un boyau. Des hommes y sont parfois enterrés.



LES TENUES FANTAISISTES DE LA TRANCHÉE



LA LUXUEUSE PEAU DE SOUVE



LE BERGER DE LA TRANCHÉE



LA CHAUDE PEAU DE MOUFON



RÉCENTE TENUE DE DEMI-SAISON



C'EST UN LIEUTENANT DE DRAGONS!



POUR LES NUITS TRÈS FROIDES

28/01/17

# LES SPORTS SUR LE FRONT : LA CHASSE AUX RATS



— Nos soldats doivent organiser des battues pour se débarrasser des rongeurs —

26/12/1915



18/04/1915

RETOUR DU FRONT : BLESSÉS ALGÉRIENS ET MAROCAINS DANS UN TRAIN SANITAIRE

Vous avons, dans ce numéro, consacré plusieurs pages à nos héroïques blessés. En voici quelques-uns mis hors de combat en Champagne et photographiés dans un wagon. Ils supportent leurs souffrances sans un mot.

## 2/ La modernité de la guerre



UN ENTONNOIR DE MINE A FONTAINE-LÈS-CAPPY



EN PLEIN OCÉAN : LES DERNIERS HOMMES D'UN NAVIRE TORPILLÉ GLISSENT A L'EAU LE LONG DES CORDAGES



UN TANK EN MARCHE VU D'UN AUTRE TANK



— La photographie a été prise de l'intérieur du char d'assaut par une meurtrière —



— Lancement de liquides enflammés avec des appareils spéciaux —





## COMMENT S'OPÈRE LA DESTRUCTION D'UN VILLAGE

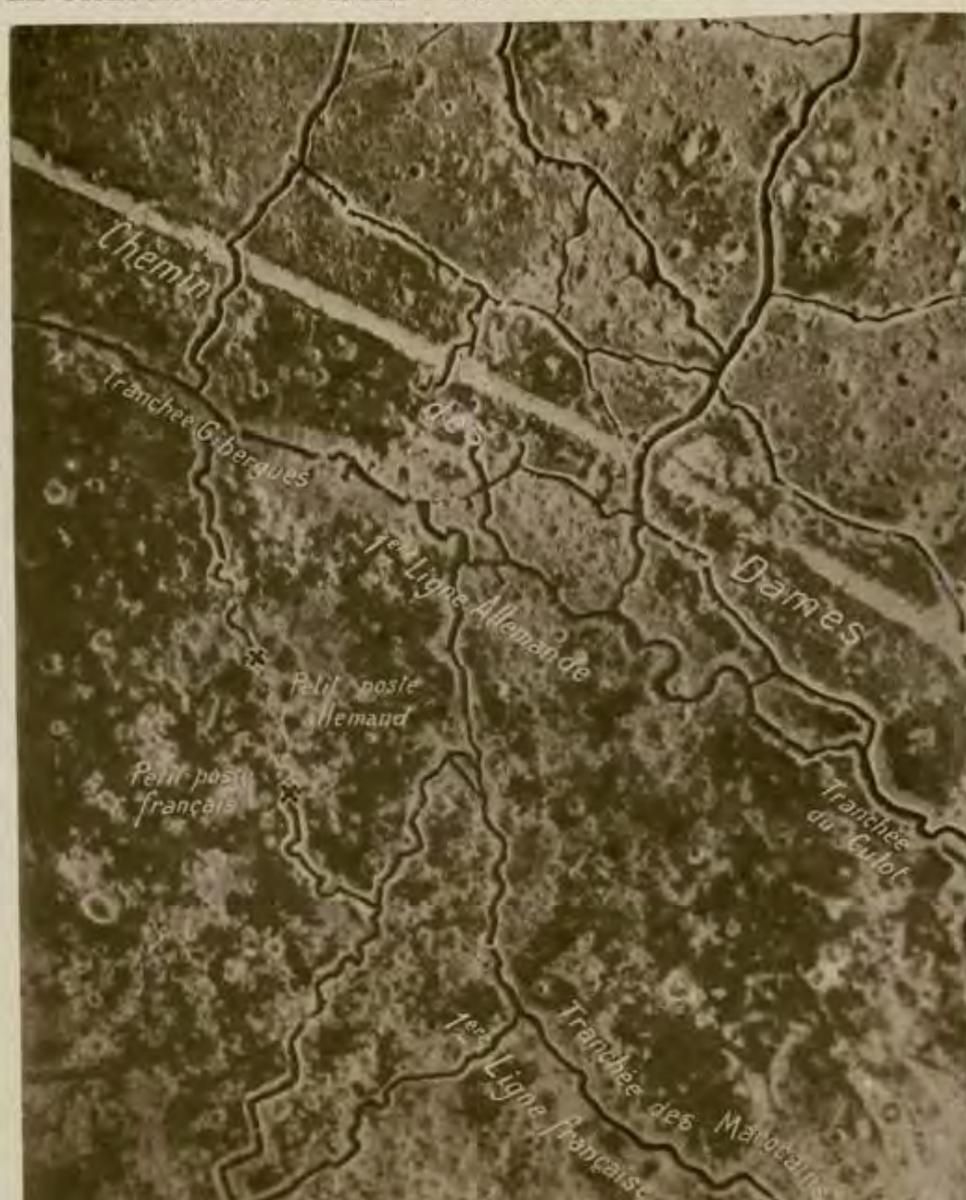


## — Les trois phases principales du bombardement qui réduisit en ruines Ginchy —

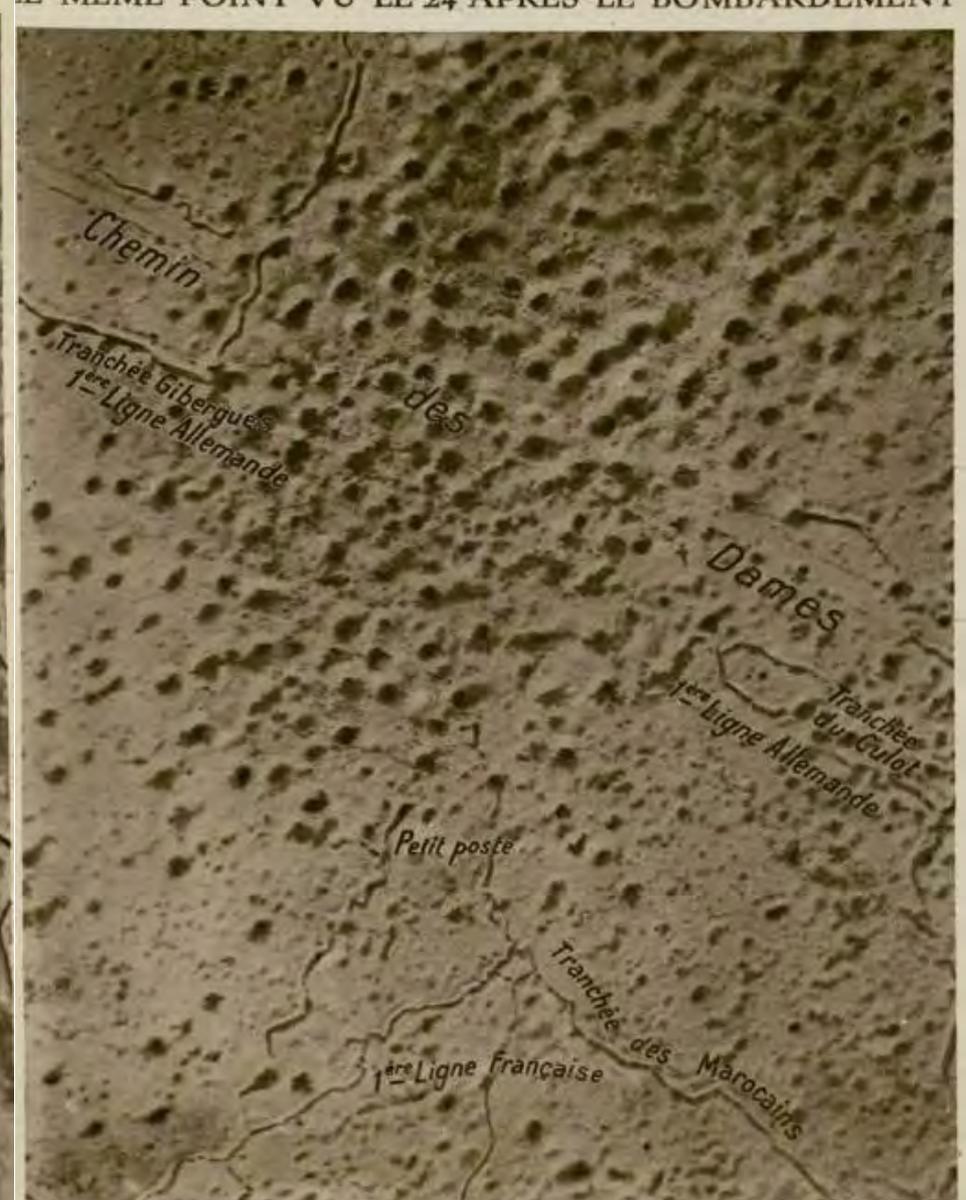
Les trois instantanés que nous publions prouvent, de façon saisissante, la parfaite liaison qui existe entre l'artillerie et l'aviation. Tout d'abord, voici le petit village de Ginchy, situé dans le canton de Péronne, tel qu'il apparut aux yeux de nos

observateurs au début de juillet 1916; alors le bombardement venait de se déclencher. Puis c'est, fin juillet, l'aspect du hameau sur lequel tiraient nos canons depuis plusieurs semaines. Enfin, en août, la préparation d'artillerie est terminée.

LE CHEMIN-DES-DAMES PHOTOGRAPHIÉ LE 15 OCTOBRE



LE MÊME POINT VU LE 24 APRÈS LE BOMBARDEMENT



### 3/ Le martyre de la ville de Reims ; les civils de Reims, héros du quotidien

LA CATHÉDRALE DE REIMS FIN SEPTEMBRE 1914



LE COTÉ DU MONUMENT QUI A LE PLUS SOUFFERT



LE PORTIQUE GAUCHE APRES LE BOMBARDEMENT

REIMS LA MUTILÉE SOUS SA PARURE DE NEIGE



LA CATHÉDRALE DE REIMS SOUS LE BOMBARDEMENT



20-05-1917



30/12/1917

## LA BRAVOURE DE LA POPULATION CIVILE DE REIMS



## — Malgré les obus, laitiers, cantonniers et camionneurs assurent leur service —

Tout a été dit et écrit sur le bombardement de Reims. Ce qu'on ne saurait trop répéter c'est que les habitants montrent un admirable courage. Chaque matin, les laitiers passent dans les rues agitant leurs petites clochettes et, sur les obus pleuvent au nord,

les équipes de cantonniers supplémentaires sont au travail. Quant de ses braves gens ont été tués. L'une de nos photos les montre dans leurs fonctions. De leur côté, les camionneurs assurent très tranquillement l'expédition du vin de champagne.

26/09/1915

# 4/ L'effort des civils pour la guerre

3/09/1916

30/04/1916

10 LE MIROIR  
TRAVAUX DES CHAMPS ASSURÉS PAR LES FEMMES



Les semailles, le hersement et la conduite des bestiaux au marché

L'agriculture qui manquait déjà de bras avant la guerre se serait trouvée dans une situation très difficile après la mobi-

On a déjà proposé d'accorder des distinctions honorifiques à celles qui se seront le plus distinguées. Aucune mesure ne serait

L'ARMÉE DES MUNITIONS EN MARCHÉ VERS L'USINE





# III/ 1915-1918 : Dire autrement la réalité de la guerre

1/ La représentation des champs de bataille. Les exemples de Verdun et de la Somme



LE BOMBARDEMENT DE LA VALLÉE DE LA MORI PAR DES FUSANTS ET DES PERCUTANTS, VÉRITABLE ET MEURTRIER "TIR DE BARRAGE" QUE VONT CÉPENDANT TRAVERSER LES HOMMES QUE L'ON VOIT ICI, POUR ATTAQUER LE FORT DE VAUX



LA PISTE DU FORT ET L'ÉGLISE DE DOUAUMONT





— Cheminements dans les vallons boueux, à travers les bois dévastés —



UN ASPECT DU MORT-HOMME DEVANT VERDUN : LE TERRAIN A ÉTÉ COMPLÈTEMENT BOULEVERSÉ PAR LES OBUS. AU PREMIER PLAN UN ENTONNOIR DE MINE

## SUR LE TERRAIN CONQUIS AUTOUR DE COMBLES ET DANS LE VILLAGE EN RUINES REPRIS PAR LES ALLIÉS



1<sup>o</sup> Cadavres allemands dans une tranchée du bois Louage; 2<sup>o</sup> un coin de Comblès; 3<sup>o</sup> le chemin creux de Comblès à Morval; 4<sup>o</sup> tranchée abandonnée par l'ennemi

C'est le 28 septembre au matin que fut opérée l'occupation de Comblès. Tandis que deux compagnies en occupaient les débouchés, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, des reconnaissanceurs pénétraient dans la localité et en occupant les hauteurs. Le village avait été évacué en partie pendant la

nuît, mais une compagnie qui s'était heurtée successivement aux sentinelles françaises sur le chemin de Prélognon et sur celui de Morval aux sentinelles britanniques, fut faite prisonnière avec de nombreux blessés. Après la dévastation de Maucropes, Comblès qui conserve des toits et

des murs, serrés, de bois, n'avait pas trop souffert. C'est de près seulement que ses blessures sont visibles. Mais dans son intérieur, une tranchée du bois Louage avait ses cadavres allemands; au bois, on distingue les premières maisons de Comblès; 2<sup>o</sup> une partie de Comblès avec ses trai-

sants débris dans les cases desquelles l'ennemi s'était fortifié; 3<sup>o</sup> le chemin creux de Comblès à Morval jonché de cadavres allemands; 4<sup>o</sup> tranchée allemande occupée au-dessus de Comblès et entrecoupée de caissons, d'équipements et de débris de toutes sortes.

## 2/ Photographier les combats

LE MIROIR  
L'ATTAQUE. PAR NOS TROUPES. DU VILLAGE DE MAUREPAS, DANS LA SOMME, LE 18 AOUT 1916. A 14 H. 45



— La vague d'assaut sort de la tranchée française, tandis que notre artillerie arrose, en avant, les tranchées allemandes. — Au fond, sur la crête, le village de Maurepas —

La crête du village de Maurepas, position importante située dans la Somme, entre Combles et Cizey et à 4 kilomètres au nord de Curly, a constitué un beau fait d'armes pour nos troupes. L'attaque de la troupe de Maurepas a commencé, par le sud, le 12 août, pour se terminer, le

24, à 206 mètres au nord du village, après la prise complète de celui-ci. Le point culminant de l'action fut atteint le 13 août, jour où nos soldats s'emparèrent de la majeure partie du village et du calvaire, ne laissant que quelques ruines de maisons aux mains des Allemands. Un témoin

— un sergent même — de l'attaque, l'auteur de la photographie que nous publions ici, nous dit que la préparation d'artillerie avait été d'une telle intensité que l'ennemi avait dû abandonner les tranchées que l'on voit, en lignes blanches, sur la pente de la crête et que la vague d'as-

saut s'est à peu près éteinte qu'une sorte de "poussée militaire" jusqu'au village dont on aperçoit les ruines sur la crête. Il faut évidemment mettre au point les expressions de nos braves combattants et comprendre qu'une "poussée militaire" de ce genre demeure singulièrement meurtrière.

## NOS OFFICIERS SAVENT SOURIRE DEVANT LA MORT



devant le signal d'avancer, le sourire aux lèvres. " Il ne sourit pas, écrit notre correspondant, parce qu'il n'y a pas de danger, mais parce que, très brave, il a voulu, pour sa femme, ne pas paraître trop triste, sur ce qu'il pensait être sa dernière photo ".

## UN "ENTONNOIR" PRIS ET REPRIS QUATRE FOIS



**Nos sapeurs travaillent à aménager l' "entonnoir" près des cadavres allemands**

On l'a dit le 14 mai : " Dans la région d'Albert, près de Caroy, les Allemands ont fait sauter une mine sous une de nos tranchées et ont creusé l'entonnoir ; nous les en avons chassés, ils s'y sont réinstallés, mais une nouvelle contre-attaque nous a permis de

reconquérir la position, nous nous y sommes maintenus depuis hier et nous avons réussi à remettre en état toute notre organisation défensive. Voici l'aspect de cet entonnoir, de 14 m. de profondeur et de 10 m. de diamètre, pendant qu'il est encore occupé par nos hommes.

UNE PHOTOGRAPHIE PRISE DANS DES CONDITIONS QUI DÉNOTENT UN RARE SANG-FROID CHEZ L'OPÉRATEUR



Un obus éclate, dans le Pas-de-Calais, entre deux lignes de dragons à pied, tirant, avant de charger à la baïonnette, et procédant par "bonds" de trente mètres

Quand les obus se dirigent vers leur but, ils annoncent leur arrivée par un bruit assez comparable à celui que produit, dans le lointain, le moteur d'une voiture automobile. On a donc tout le temps de les entendre venir et même nos braves soldats savent maintenant, à l'écoute, vers

quel point, à peu de chose près, éclabourent les mannes, à l'extrémité de leur bruyante trajectoire. Imaginez-vous le sang-froid de ce dragon qui, pendant le charge, a tranquillement posé son appareil pour photographier, au moment de l'éclatement, l'obus qui s'approchait de lui et

qui, dans son explosion, a coûté la vie à deux de ses frères. Évidemment nous ne donnons point cette image comme un chef-d'œuvre photographique. Elle manque de netteté et de pose, car elle fut prise par un temps très sombre et sans la pluie. Mais c'est peut-être le plus extraordinaire

"document" qui ait été publié depuis le début des hostilités. Nous n'avons pas voulu dénaturer ce cliché. Aussi, en publiant-les l'agrandissement sans aucune retouche, afin de lui conserver, dans son ensemble comme dans les détails, toute son authenticité documentaire.



## LA PHOTOGRAPHIE DE GUERRE PAYÉE LE PLUS CHER



Cette Photographie à laquelle  
a été attribué le PRIX de **15.000 fr.**

a été publiée en double page, dans notre numéro 75, daté du dimanche 2 mai 1915. Elle fut prise à la fin de septembre 1914, par un sous-lieutenant de dragons qui fixa sur la plaque le moment exact où un obus tombait entre deux lignes de cavaliers à pied, précédant par "bonds" de trente mètres avant de charger à la baïonnette. Deux dragons furent tués. On voit leurs corps — deux points noirs et blancs — à droite et à gauche, en avant de l'explosion. Bien que la photographie prise dans des conditions particu-

lièrement difficiles, sous la mitraille et sous la pluie, se soit pas très nette, nous la reproduisons ici sans aucune retouche. Le cliché que nous avons entre les mains, nous fut apporté par la sœur du sous-lieutenant d'alors, — lieutenant aujourd'hui — M<sup>me</sup> Læderich, demeurant, 48, avenue du Trocadéro. C'est à elle que nous avons versé le prix de 15.000 francs, et c'est elle qui a signé le reçu, car nous ne pouvions point, sans l'assistance de l'intéressé, en le comprenant, publier le nom d'un officier en activité.

L'attribution de ce Prix  
ne nous empêchera pas  
de décerner, à la fin  
des hostilités,  
le 1<sup>er</sup> Prix de

**30.000 fr.**  
à la meilleure Photo  
parue depuis le  
début de la Guerre

NOTRE CONCOURS  
DEMEURE ENTIER

LE MIROIR

10 à 14, rue DUMAS, 10 à 14  
PARIS — 10<sup>e</sup> — 1915

37/110000/15  
prix à 15000 fr.  
Læderich  
Paris, le 27 Mars 1915  
Reçu de la somme de 15000 fr.  
à titre de prix de la meilleure photo  
parue depuis le début de la guerre  
à la sœur de M. Læderich  
M<sup>me</sup> Læderich

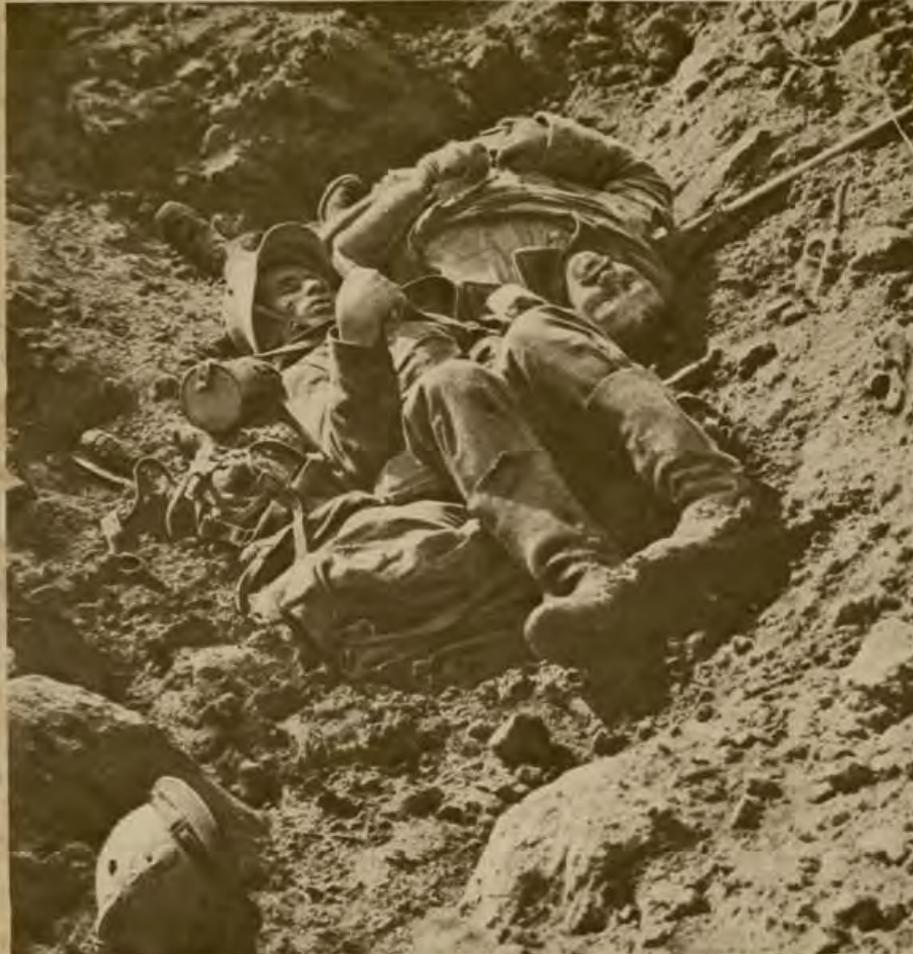


— Signaux faits à l'artillerie pour qu'elle allonge son tir. - L'infanterie part à l'assaut —

# LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

*LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.*



APRÈS UN DUEL A MORT ENTRE UN FRANÇAIS ET UN ALLEMAND DEVANT COMBLES

L'offensive qui devait nous donner Combles les a mis face à face dans une tranchée bouleversée. Comme les guerriers de jadis, ils ont lutté corps à corps de toute leur vigueur, de toute leur haine, jusqu'à la mort.



13/05/1917



— Les hommes ayant dépassé les tranchées se creusent des abris sous les balles —

10-06-1917



UNE EMISSION DE GAZ ASPHYXIANTS PAR LE GÉNIE FRANÇAIS SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE. — ON DISTINGUE DANS LA FUMÉE DES SILHOUETTES DE SOLDATS ALLEMANDS MURIS DE MASQUES ET QUI VIENNENT SE RENDRE



### 3/ Montrer la mort

SUR LES LIGNES DE VAUQUOIS : L'ÉPOUVANTAIL



9/05/1915

— Les Allemands n'ont jamais pu reprendre le corps de cet officier observateur —

*[Droits réservés.]*





— Au petit jour, des Français, installés dans un entonnoir, contemplant les cadavres d'Allemands tombés, près des fils de fer.

# LES PERTES DE L'ARMÉE ALLEMANDE SONT ÉNORMES



ALLEMANDS RESTÉS SUR LE TERRAIN A PINTHEVILLE



UNE COMPAGNIE DÉCIMÉE PAR NOTRE ARTILLERIE

7/03/1915

TRANCHÉES ALLEMANDES APLANIES DANS LA SOMME



Trois aspects des positions ennemies conquises dans les derniers combats

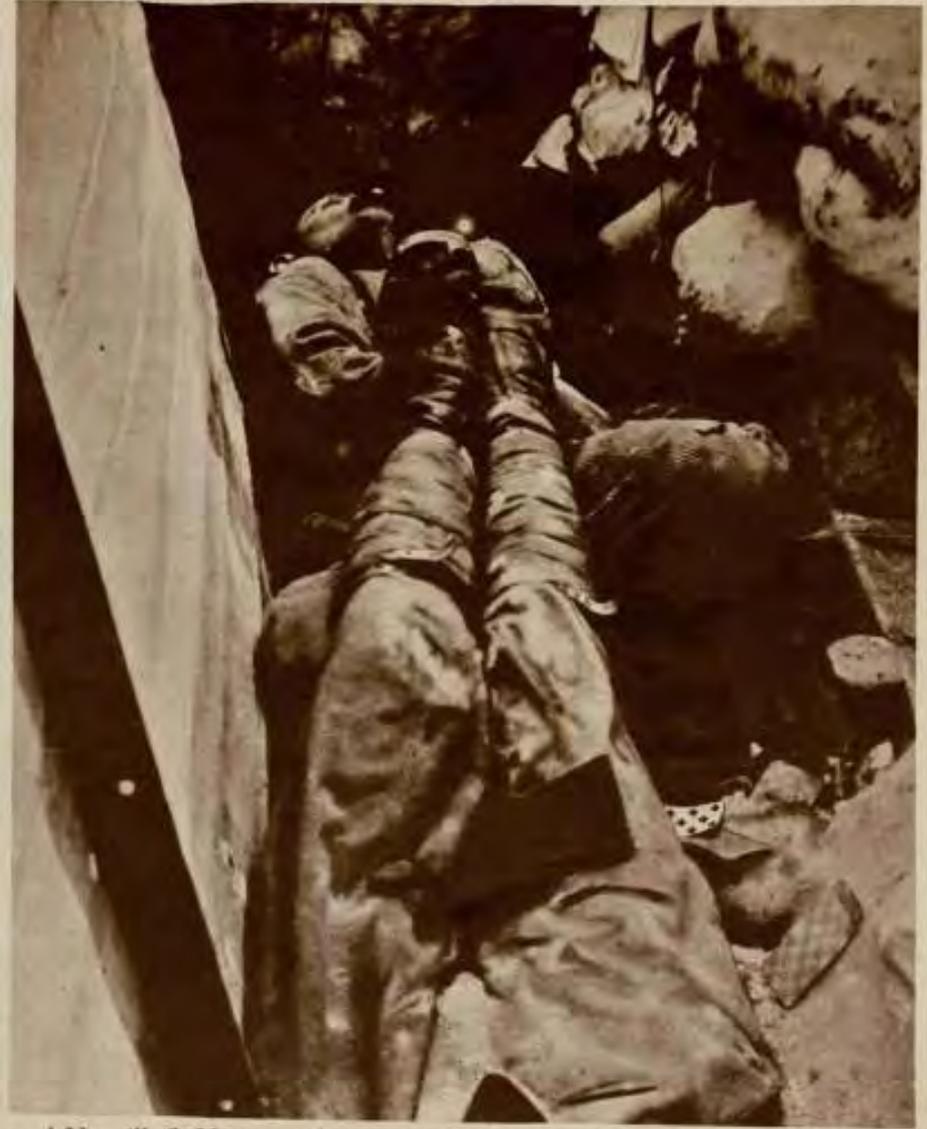
UNE VISION D'HORREUR AU PITON DE VAUQUOIS



Dans une tranchée, la tête d'un cadavre allemand semble guetter encore

23/05/1915

26/11/1916



A Neuville-St-Vaast, un obus est venu interrompre la partie de deux Allemands



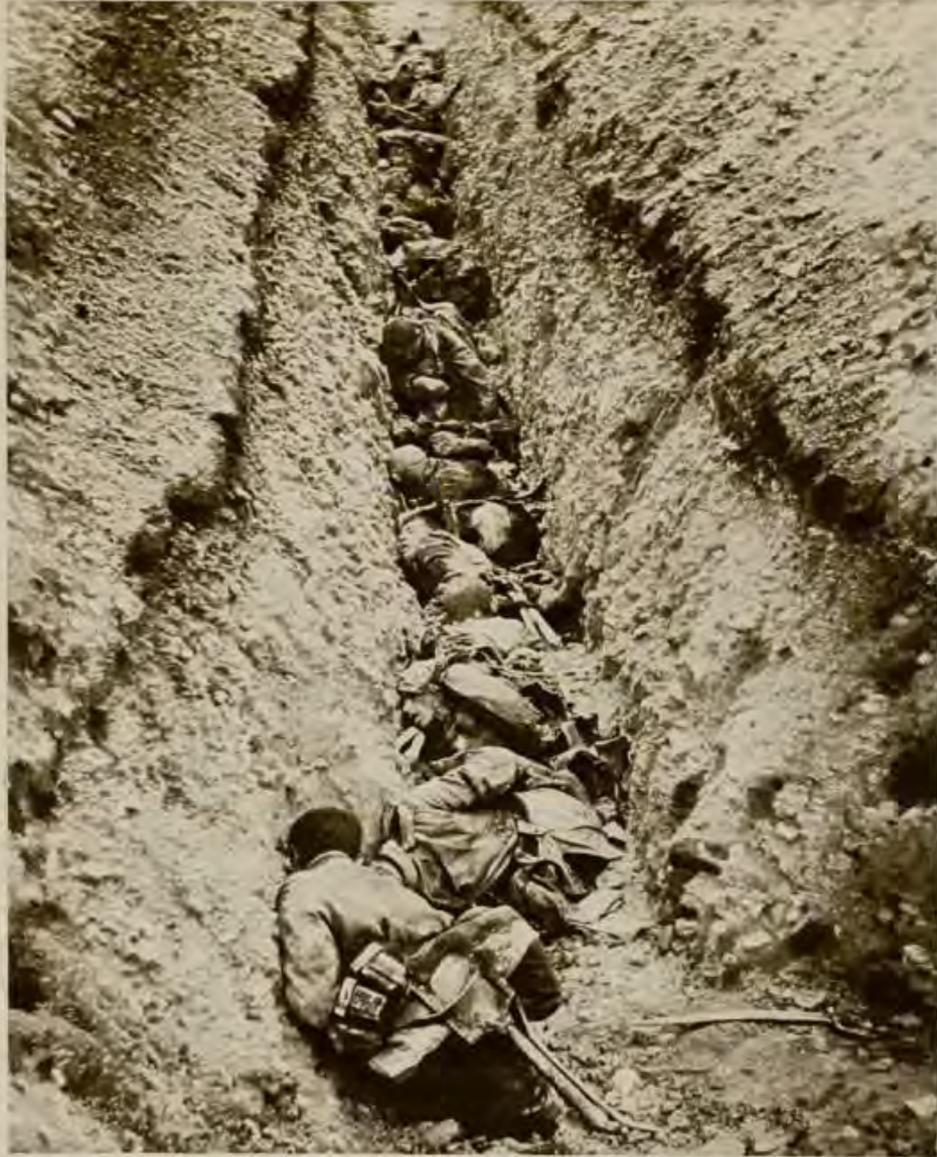
Morts restés sur le terrain après notre avance du 7 octobre en Champagne

Le bond exécuté, le 7 octobre, par nos troupes a permis de réaliser des progrès importants en Champagne. Ces instantanés ont été pris après l'attaque sur la route de Souain à Somme-Py. Le premier montre les morts allemands rassemblés pour les ensevelir ; le second et le troisième, des Français et des Allemands massacrés au cours de l'action ; le quatrième, un Allemand et un Français qui, dans une tranchée, se sont tués à bout portant ; le cinquième, deux Allemands foudroyés devant leurs créneaux.

06/06/1915

24/10/1915

# FAUCHÉS PAR L'UNE DE NOS MITRAILLEUSES



— Une seule mitrailleuse, prenant le boyau en enfilade a fait ce massacre —

Voici certainement l'une des plus saisissantes photographies qui ont été prises depuis le début de la guerre. Devant la ferme Navarin, en Champagne, l'une de nos mitrailleuses surgissant à l'extrémité de ce boyau qui faisait communiquer entre elles deux tranchées allemandes, a brusquement craché la mort. Foudroyés, les hommes sont tombés sur place criblés de balles. Pas un n'a échappé. On comprend, à leurs positions, qu'ils n'ont pas eu le temps d'esquisser un mouvement de retraite.

7/11/1915

## LES ALLEMANDS ONT SUBI DES PERTES ÉNORMES



— L'ennemi enlève ses morts. — Un champ de bataille après le combat —

On estime que, durant la première phase de l'attaque de Verdun, les Allemands n'ont pas perdu moins de 100,000 hommes en tués, blessés ou prisonniers, tandis que nos pertes ont été relativement faibles. En certains endroits les cadavres étaient en-

tassés par masses. Les prisonniers sont unanimes à reconnaître les effets épouvantables de notre artillerie. L'une de ces photos que possédait un Allemand blessé, représente l'ennemi emportant ses morts, l'autre les cadavres d'assaillants restés sur le terrain.

19/03/1916  
Verdun

CETTE TRANCHÉE TRAGIQUE, CREUSÉE AUX ÉPARGES, TÉMOIGNE QUE L'ENNEMI SUBIT LA UN MORTEL ASSAUT



Symbolique, la balonnette quadrangulaire du Lebel se dresse au premier plan de ce tableau de défaite allemande, enfoncée hardiment par la main d'un soldat français

Avec la Maison du Passeur, l'Yser, Cazevy, Eschtes, Tubize, la Malis de Manges, la Bois-le-Frère, les environs de Verdun et quelques autres "sites" tragiquement célèbres, la crête des Éparges est un des points où la guerre de tranchées a fourni son maximum d'intensité.

Ces jours derniers, au avant de nos lignes une mine faisait explosion. Les mines s'engalèrent l'ennemi. La nuit venue, ils creusèrent, de la tranchée au-dessus, au-dessous à notre première ligne, et sans même voir le terrain dans lequel ils travaillaient, un boyau de communication

appelé tranchée de précaution. Or, voici ce que, le jour venu, on aperçut dans le fond sinistre qui bouleversait pour la seconde fois un terrain ravagé par les premiers combats des Éparges, ces combats où les Français avaient culbuté les Allemands dans une charge furieuse

Dans cadavres, des fusils, des boîtes, des fourniments ennemis qui surgissent de toutes parts, un musée poignant et, en avant, agrandi par la déformation photographique, immense et symbolique, la balonnette française, visible toute là, témoin du succès de nos armes.

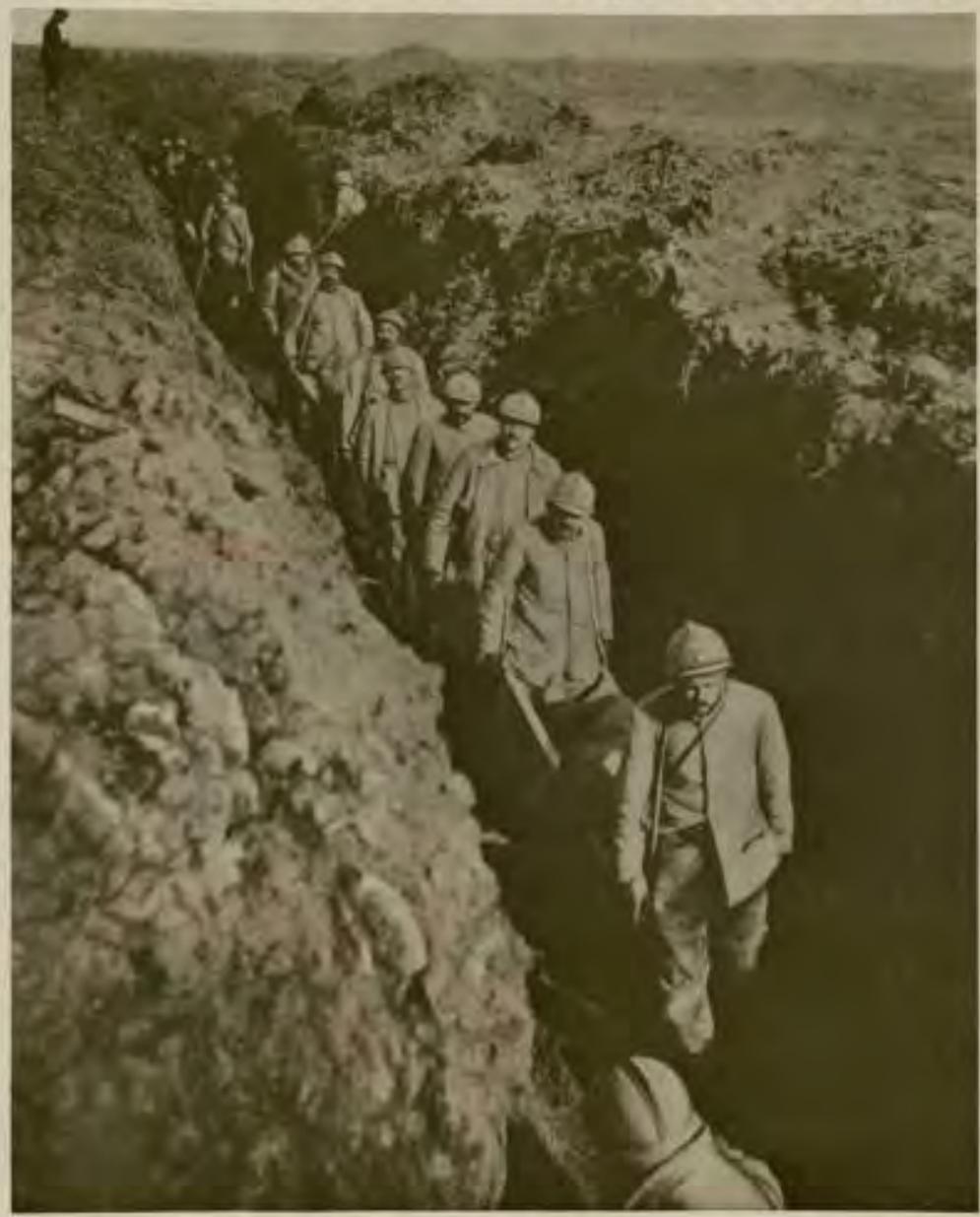
UN "BOYAU" D'ACCÈS JALONNÉ DE CADAVRES



Des têtes, des bras, des jambes d'Allemands sortent des remparts de terre

C'est, en première ligne, une tranchée tout récemment prise à l'ennemi. Des sautes irrémédiables sur le terrain contre-attaques se sont livrées là avant que ne fût définitivement comblée le terrain conquis, et de nombreux morts gisent dans la tranchée, dans les "boyaux" et ailleurs. Aux bords des talus, bouleversés par les obus et hâtivement réparés, des Allemands que l'on n'a pas eu le temps d'occire, restent assis. Nos soldats, insensibles désormais à ce spectacle, ne les regardent même plus.

LE RETOUR DU CORPS D'UN COLONEL TUÉ A L'ENNEMI



Les brancardiers rapportent lentement à l'arrière le commandant de leur régiment.

11/04/1915

17/06/1917



## 4/ Le traitement des corps après la mort

10 LE MIROIR  
FUNÉRAILLES DE BRAVES AU BOIS LE PRÊTRE



L'enlèvement des corps à l'orée du bois et le convoi funèbre

Depuis plus d'une année, le bois Le Prêtre est le théâtre de combats acharnés, sanglants, atroques. Beaucoup de braves y ont trouvé la mort dans le danger et le souffrance, restent sans sépulture dans le pays et la gloire par les soins de leurs cama-

rades. Ces émouvantes photographies retracent deux scènes, trop souvent répétées, des obligations de soldats, en arrière du bois. D'abord l'enlèvement des corps mis au bois sur glace, puis le convoi funèbre avec, pour corbillard, une charrette de paysan-

12 LE MIROIR  
ÉMOUVANTES FUNÉRAILLES DE HÉROS OBSCURS



— Le corbillard se rend au cimetière. — Le transbordement des glorieux morts

Elles sont singulièrement évocatrices dans leur poignante simplicité ces deux photographies qui retracent les phases d'un enterrement de soldats près du front. D'abord, matériellement, ces braves ont été ramassés au arrière. Dans un cimetière réservé à

ceux qui tombent au champ d'honneur, on les étend pieusement côte à côte. Une croix de bois, portant leur nom, perpétue leur souvenir et permettra d'inhumer ceux qui, après la guerre, seront transportés dans leur pays d'origine par leurs familles.

## L'ENTERREMENT A THANN, VILLE FRANÇAISE, D'UN PETIT SOLDAT TOMBÉ POUR LA REPRISSE DE L'ALSACE



— En tête du cortège marchent les habitants du pays portant des bannières alsaciennes, et un pompier qui a revêtu un uniforme français. Au loin, les premières maisons de Thann —

L'organisation par nos troupes d'une petite province ennemie dont le chef-lieu est Thann, humiliée profondément les Allemands, ainsi ont-ils fait des efforts surhumains depuis plusieurs semaines, pour reprendre pied dans la vallée de Saint-Amarin et tâcher de reconquérir Thann.

Partout nos soldats ont réussi, persuadant même souvent l'ennemi avec succès. Les habitants de Thann et des autres localités de notre vieille Alsace, auxquels M. Poincaré confiait dernièrement les paroles du général Joffre, gardent toute leur confiance. L'un d'eux, un vieillard

qui porte fièrement la médaille de 1870, ne résumait-il pas leur opinion en disant : " Je puis mourir maintenant puisque la France est revenue ". De fait, Thann redouble chaque jour un peu plus français. L'affection qu'on y témoigne à nos soldats, le plein respect dont on

entoure les familles de ceux qui tombent au champ d'honneur en fournissant des preuves touchantes. Cette impressionnante photographie a été prise tout dernièrement à Thann, lors des obsèques d'un petit piquet, héros obscur mort pour la délivrance des provinces annexées.

PRÈS DE CALONNE, DES HOMMES QUI VONT AU FEU RENDENT LES DERNIERS HONNEURS A LEURS CAMARADES



Tandis qu'un prêtre bénit les tombes de soldats tués glorieusement près des Eparges, un régiment qui défile sur la route, allant au combat, présente les armes au passage

Quel tableau de guerre plus poignant, plus parlant que celui-ci, pourrait-on imaginer... C'est à l'est des Hautes-de-Meuse et devant l'immense plaine de la Woëvre, non loin de la fameuse tranchée de Calonne, un champ labouré par les obus et où reposent beaucoup de ceux qui tom-

bèrent en avril à l'attaque des Eparges. Près des modestes croix de bois, portant les noms de ses braves, d'autres croix viennent d'être ajoutées. Un prêtre, bénissant les tombes, prononce les dernières prières; de nombreux soldats, venus pour rendre un suprême hommage

à leurs vaillants camarades, s'apprêtent à déposer d'humbles bouquets de fleurs sur la terre nue, pendant qu'au loin tonne le canon. Et voici que sur la route toute grasse, la route barrée plus loin par la ligne de combat, passe un régiment allant en première ligne. Sans

s'arrêter, les hommes présentent les armes, rendant les honneurs à ceux qui, quelques jours plus tôt, faisaient encore le coup de feu dans les tranchées où ils vont prendre position et tomberont sous la mitraille que dans un instant ils affronteront à leur tour avec un tranquille courage.



LES TOMBES DE NOS HÉROS MORTS AU PORT DE VAUX SONT PIÉUSEMENT ENTRETENUES



L'entretien des tombes près du front

16 LE NINOIR  
LES FUNÉRAILLES D'UN AVIATEUR AMÉRICAIN



Le cortège funèbre et le cercueil recouvert des drapeaux américain et français

Plusieurs des pilotes américains engagés au service de la France, ont déjà trouvé glorieusement, dans l'aviateur Genei est le premier qui ait tombé au champ d'honneur depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis. Voici deux photographies de ces héros.

Le cercueil funèbre traversant le village près duquel a succombé l'aviateur et, au cortège, l'officier représentant le ministre de la Guerre, promenant l'éloge de l'homme vaillant. Le cercueil est recouvert des drapeaux des deux nations alliées.

Épilogue ...



CHATEAU-THIERRY, LIBÉRÉ LE 2 JUILLET



SOISSONS, LIBÉRÉ LE 2 AOUT



MONTDIDIER, LIBÉRÉ LE 10 AOUT



ALBERT, LIBÉRÉ LE 22 AOUT



ROYE, LIBÉRÉ LE 27 AOUT



BAPAUME, LIBÉRÉ LE 29 AOUT



NOYON, LIBÉRÉ LE 29 AOUT



PÉRONNE, LIBÉRÉ LE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE



CHAUNY, LIBÉRÉ LE 6 SEPTEMBRE



HAM, LIBÉRÉ LE 6 SEPTEMBRE



SAINT-MIHIEL, LIBÉRÉ LE 13 SEPTEMBRE



VARENNES, LIBÉRÉ LE 26 SEPTEMBRE



DIXMUDE, LIBÉRÉ LE 20 SEPTEMBRE



SAINT-QUENTIN, LIBÉRÉ LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE



ARMENTIÈRES, LIBÉRÉ LE 3 OCTOBRE



LENS, LIBÉRÉ LE 3 OCTOBRE

VUES DES PRINCIPALES VILLES DE FRANCE ET DE BELGIQUE RECONQUISES PAR LES ALLIÉS DEPUIS LE 18 JUILLET JUSQU'AU DÉBUT D'OCTOBRE

## DEUX FRÈRES ENNEMIS UNIS DANS LA SOUFFRANCE



— Un blessé français et un blessé allemand recueillis dans la même ambulance —

Les Allemands demandent la paix, et ils brûlent nos villes : Cambrai, Douai, Saint-Quentin, et ils emmènent en captivité nos compatriotes des pays envahis. Les Alsés déclarent "cebi et orbi" que le grand compte est aussit et qu'il devra être

entièrement réglé, et ils recueillent avec pitié sur le champ de bataille le soldat ennemi, blessé, et sans défense; ils le soignent comme l'un des leurs. Rien d'humain ne leur est étranger et c'est bien de leur côté que se trouvent la justice et la charité.

20/10/1918

**A l'issue des exposé oraux, les élèves  
doivent rédiger un devoir de synthèse  
sur l'ensemble des documents étudiés.**

Visite des archives,  
étude des journaux  
2 h

Présentation des  
exposés oraux  
1 h à 2 h

Devoirs  
individuels

Correction



## Questions de synthèse sur l'ensemble des documents

### 1/ La représentation de la guerre dans Le Miroir a-t-elle évolué au cours de la guerre ?

### 2/ Comment expliquer que la nation ait « consenti à la guerre » ?

*« Aujourd'hui, la société rejette l'idée même de guerre. Elle est donc incapable de concevoir que les Français de l'époque aient pu accepter le conflit, voire y participer à différents degrés, par exemple en souscrivant des emprunts de guerre ou en achetant des jouets guerriers à leurs enfants. La censure et le « bourrage de crâne » sont alors désignés comme responsables du consentement de la population à la guerre, qui se trouve ainsi absoute de toute responsabilité. Pourtant, contrairement à ces clichés pacifistes bien compréhensibles, la presse illustrée française se démarque. Le Miroir (...) se lance sur les traces du réalisme de guerre. Cherchant sans cesse l'information de terrain, traquant la nouveauté, il évolue subrepticement du pittoresque au sensationnel (...). Il raconte la guerre telle que les Français la voyaient. (...) Les pires horreurs du conflit, le public de France les avait vues, tirées à un million d'exemplaires chaque semaine dès 1917. L'arrière savait. L'arrière avait même entrevu l'enfer. Parce qu'il était la victime humiliée dans la chair de son territoire ruiné, l'arrière avait quand même consenti ».*

Joëlle Beurrier, 2007. Images et violence. 1914-1918. Quand *Le Miroir* racontait la Grande Guerre ... Nouveau Monde éditions.

**Quelles sont les deux hypothèses proposées par les historiens pour expliquer pourquoi les Français ont tenu face à l'horreur de la guerre ? Dans quelle mesure l'étude du journal *Le Miroir* confirme-t-elle ou infirme-t-elle chacune de ces hypothèses ?**